

## > LE TOUR DU MONDE DES INITIATIVES ÉCO-RESPONSABLES

### > 1

#### DES HAPPY HOURS AU SUPERMARCHÉ EN FINLANDE

En Finlande, 900 supermarchés S-markets, ont lancé une grande offensive pour limiter le gaspillage alimentaire : proposer des réductions de 30 % puis de 60 % à partir de 21 heures pour les produits sur le point d'être périmés. Le dispositif a été lancé après une campagne de deux ans dans le pays pour réduire les déchets. Les responsables de l'enseigne ont expliqué ne pas faire de bénéfice avec ces offres.

Au Danemark, la chaîne de supermarché REMA 1.000, la plus importante du pays, a également lancé un plan anti-gaspi : le groupe a arrêté les réductions en magasin afin de limiter la surconsommation.

### > 2

#### DES CANTINES À 90 % BIO ET LOCAUX À COPENHAGUE

En moins de 10 ans, Copenhague a atteint sa cible : les repas offerts dans les cuisines publiques sont à 90 % biologiques et principalement faits d'ingrédients locaux. L'idée d'un groupe de chefs de restaurants réputés et des producteurs alimentaires danois qui, en 2004, ont publié le « Manifeste de la cuisine nordique », promouvant les produits locaux du terroir, les ingrédients sauvages et les saveurs du nord. Aujourd'hui, l'alimentation responsable n'est donc plus réservée à la gastronomie. La Ville a ainsi fondé Madhus, la Maison de l'alimentation, qui chapeaute l'implantation du programme. Les chefs des 900 cuisines publiques sont retournés en classe grâce à cette organisation. Ils cuisinent désormais 90 000 repas biologiques par jour.

### > 4

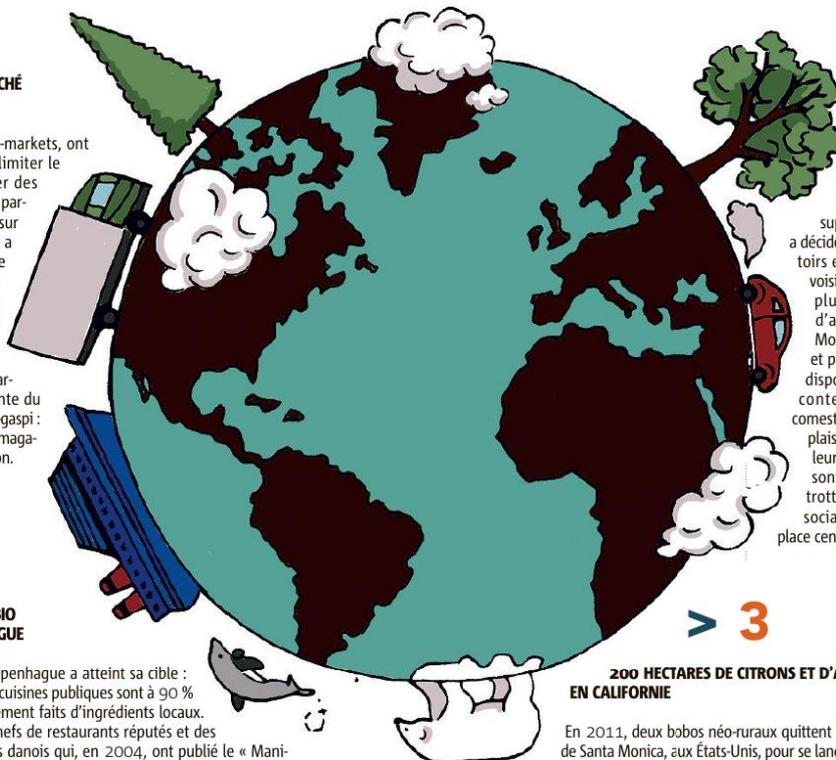
#### DES MANGE-TROTTOIRS AU CANADA

Dans le quartier Villeray à Montréal, en 2014, un collectif citoyen, supporté par l'Écoquartier du secteur, a décidé de transformer des saillies de trottoirs en potagers publics avec l'aide du voisinage. Il s'agit aujourd'hui d'un des plus citoyens et luxuriants projets d'agriculture urbaine écologique à Montréal. Plusieurs jardinières en bois et plates-bandes au design soigné sont disposées de part et d'autre de la rue, contenant une panoplie de plantes comestibles et indigènes, et ce, au grand plaisir des résidents qui viennent y faire leur cueillette. Des activités collectives sont régulièrement proposées sur ce trottoir comestible où les dimensions sociale et pédagogique occupent une place centrale.

### > 3

#### 200 HECTARES DE CITRONS ET D'AVOCATS RESSUSCITÉS EN CALIFORNIE

En 2011, deux bobos néo-ruraux quittent leur appartement minuscule de Santa Monica, aux États-Unis, pour se lancer dans l'agriculture biologique et biodynamique. John et Molly Chester achètent alors « Apricot Lane Farms », une ancienne exploitation de citrons et d'avocats. Prés de 200 hectares d'une terre épuisée, desséchée, où petit à petit, à force de ténacité, de levées de fonds, et grâce aux conseils d'un expert en agroécologie, la vie va revenir. Un rêve dément et démesuré à découvrir dans le documentaire « Tout est possible » réalisé et raconté par John Chester (Cyril Dion en VF) sorti le 9 octobre.



## LA GRENADE À RETARDEMENT

Mon procès était diffusé en Mondovision. La guilde planétaire avait décrété que toute activité cesserait pendant l'audience, afin que chacun puisse suivre les débats, se repaître de mon « humiliation publique ». Je devais être un **exemple des « errances de l'ancien monde »**. On me clouerait en « live », en « replay », en « GIF » au pilori.

Mon procureur, M. Poireau, s'était fendu d'un réquisitoire d'une dizaine d'heures, ponctuant son propos d'un appel à une sentence radicale : « Vous êtes, une **arme de destruction**. Dans le monde ancien, vous auriez été coupé en deux, haut et court. Là, je n'exige qu'une assignation à résidence dans la petite ferme où vous avez vu le jour, là-bas au Chili ! »

Heureux qui, comme je l'étais, d'avoir fait un **si long voyage de Santiago du Chili jusqu'aux berges de la Seine**, j'étais donc condamné à l'opprobre d'un exil à rebours.

Mon « J'accuse », je l'avais cependant préparé. Il était mitonné avec un peu de « **halte au délit de faciès** » – « Est-ce que parce que je viens du Sud que me voilà ainsi diabolisé. Fascistes ! Je ne vole le travail de personne ! » Et, bien sûr, rehaussé d'une pincée, certes un peu précieuse, mais bien sentie, d'érudition. Ce M. Poireau et toute son engance de tête d'endive qui me refusait le droit d'être un **citoyen du monde**, allait bien voir.

J'étais bien déterminé à dégaîner mon Albert Camus pour les nuls : « **Oui, je m'appelle Grenade**. Et alors ?! Est-ce une raison pour m'accuser d'être une arme de destruction massive ?

Prenez garde, messieurs, car comme le disait Albert Camus : « **Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde !** » Et en élaborant un acte d'accusation sur le fondement, bien dérisoire, d'une simple synonymie, c'est ce que vous faites ! »

Bim, avec une sortie pareille, j'allais retourner la situation... Cela ne faisait aucun doute. Sauf que, contre toute attente, mon effet de manche suscita l'hilarité générale. Le Procureur Poireau faillit faire une attaque. L'Avocat de la défense avait une telle banane qu'il semblait en avoir adopté un régime. Encore plus déterminée à se refaire la cerise sur mon dos, la salle entière avait une pêche d'enfer.

« M. Grenade, me reptit le procureur Poireau. Arrêtez vos salades, nous avons ici les nôtres. À moins qu'à défaut de pépins, vous ayez un

pois chiche dans la tête, ce qui ferait de vous une étrange grenade ! Vous vous seriez appelé M. Mangue ou M. Fraise que nous aurions rendu la même sentence. »

J'enrageais de voir M. Poireau monter ainsi sur ses grands chevaux de labeur. « Pour devenir ce que vous êtes, ce beau fruit pulpeux, ce beau fruit défendu, c'est plus de **1 000 litres d'une eau, de plus en plus rare donc de plus en plus précieuse, qui ont été gaspillés là-bas, chez vous**. Je ne vous parle pas des particules fines que votre long périple de Santiago du Chili à Paris a générées. **Pire qu'une grenade, vous êtes une bombe à retardement !** Nous ne voulons plus être complices ou, pire, commanditaires de ce gâchis-là. » Le coup de grâce, il me le donna en retournant mon chez Albert Camus contre moi : « Ne vous en déplaie, M. Grenade : mal nourrir les hommes, c'est rajouter du malheur au monde ! »

### > EN NOVEMBRE J'ARRÊTE D'OFFRIR DU PAPIER CADEAU

